

1

Une odeur de caoutchouc brûlé flottait dans l'air. Ce fut la première chose que Smita Agarwal remarqua lorsqu'elle passa de l'air frais et raréfié de l'aéroport à celui, chaud et immobile, de Mumbai. L'instant d'après, elle eut un mouvement de recul quand les sons la frappèrent – le grondement sourd de milliers de voix humaines, ponctué de temps à autre d'éclats de rire et de coups de sifflet stridents de la police. Elle resta bouche bée à la vue de la masse compacte des gens qui se tenaient derrière les barrières de métal, attendant l'arrivée de leurs proches. Elle se demanda si la vieille coutume indienne qui voulait que des familles entières se réunissent pour venir déposer des voyageurs était toujours respectée. Mais avant de formuler cette pensée jusqu'au bout, elle sentit sa gorge brûler sous l'effet des gaz d'échappement et ses tympons vibrer du vacarme des voitures stationnées juste derrière la foule.

Smita resta sans bouger un moment, se recroquevillant légèrement. Elle voyageait plus souvent qu'à son tour, car son travail de correspondante à l'étranger l'amenait à parcourir le monde entier. Pourtant, à peine était-elle arrivée en Inde que, déjà, elle était submergée par le pays, avec l'impression d'avoir été heurtée par une force de la nature, une tornade peut-être, ou un tsunami emportant tout sur son passage.

Elle ferma les paupières pendant un instant et elle entendit de nouveau le clapotis des vagues aux Maldives, le paradis

qu'elle avait quitté quelques heures plus tôt. À ce moment précis, elle détesta l'étrange confluence d'événements qui l'avait conduite dans cet endroit qu'elle avait passé toute sa vie d'adulte à éviter. Elle détesta aussi le fait de s'être trouvée en vacances si près de l'Inde lorsque Shannon avait eu désespérément besoin de son aide, le fait que le contact de son amie lui ait procuré un visa de touriste de six mois en l'espace de quelques heures. À présent, elle aurait préféré que ses efforts aient échoué.

Reprends-toi, pensa Smita, se répétant la sévère réprimande qu'elle s'était infligée pendant le vol. *N'oublie pas que Shannon est une amie très chère.* Un souvenir de celle-ci faisant sourire Papa pendant les jours sombres qui avaient suivi l'enterrement de Maman surgit dans son esprit. Elle s'obligea à mettre la scène de côté pour se concentrer sur la cohue, dans l'espoir de repérer le chauffeur que Shannon avait envoyé. Un homme la dévisagea effrontément et se mordit les lèvres en une moue suggestive. Elle détourna le regard et scruta la foule à la recherche d'une personne qui tiendrait une pancarte à son nom, tout en attrapant son téléphone portable pour appeler Shannon. Mais avant qu'elle trouve celui-ci, elle le vit – un homme grand, vêtu d'une chemise bleue et brandissant un carton sur lequel son nom était écrit. Soulagée, elle se dirigea vers lui.

— Bonjour, dit-elle, de l'autre côté de la barrière métal. Je suis Smita.

Il l'observa en clignant des yeux, la confusion se lisant sur son visage.

— Est-ce que vous parlez anglais ? reprit-elle d'un ton brusque.

Elle prit conscience qu'elle lui posait justement la question dans cette langue, mais son hindi était rouillé et elle se sentait mal à l'aise à l'idée de l'employer.

L'homme finit par répondre dans un anglais irréprochable.

— Vous êtes Smita Agarwal ? s'enquit-il en jetant un coup d'œil à sa pancarte. Vous n'étiez pas censée arriver ici avant... Votre avion était en avance ?

— Comment ? Oui, je suppose. Un petit peu.

Elle le regarda, voulant lui demander où se trouvait la voiture, pour enfin quitter l'aéroport et aller à l'hôtel Taj Mahal Palace, à Apollo Bunder où, espérait-elle, une longue douche chaude et un lit confortable l'attendaient. Mais il continuait à la dévisager fixement et l'agacement de Smita grandit.

— Alors ? On y va ? le relança-t-elle.

Il sursauta et reprit contenance.

— Oui, oui. Désolé. Bien sûr. Je vous en prie. Venez par ici.

Il lui fit signe d'avancer vers une ouverture dans les barrières. Elle passa à côté des retrouvailles bruyantes et turbulentes qui se déroulaient autour d'elle, la profusion de baisers donnés par des femmes d'âge mûr sur les visages et les crânes des adolescents, les accolades extravagantes avec lesquelles les hommes adultes se saluaient les uns les autres. Elle tourna la tête, ne souhaitant pas perdre de vue son chauffeur qui se frayait un chemin à travers la foule en direction d'une porte.

Une fois de l'autre côté, il tendit la main vers son bagage cabine puis regarda autour de lui, perplexe.

— Où est le reste de vos bagages ?

Elle haussa les épaules.

— C'est tout ce que j'ai.

— Une seule valise ?

— Oui. Plus mon sac à dos.

Il sembla déboussolé.

— Il y a un problème ?

— Aucun, dit-il tandis qu'ils reprenaient leur marche. C'est seulement que... Shannon a dit que vous étiez indienne.

— Je suis une Américaine d'origine indienne. Mais qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Je ne pensais pas qu'un Indien pouvait voyager avec juste une valise.

Elle acquiesça, se rappelant les histoires que ses parents lui racontaient sur des proches qui voyageaient avec des valises faisant la taille d'un petit bateau.

— C'est vrai ! s'exclama-t-elle en le regardant, intriguée. Et vous êtes... le chauffeur de Shannon ?

Sous la lueur du lampadaire, elle aperçut un éclair dans ses yeux.

— Vous pensez que je suis son chauffeur ?

Elle nota alors le jean, la chemise à la coupe élégante, les chaussures en cuir coûteuses, et elle sut qu'elle avait fait une gaffe.

— Shannon a dit qu'elle enverrait quelqu'un me chercher, marmonna-t-elle. Elle n'a pas précisé qui. J'ai simplement supposé...

Elle remarqua son regard étonné.

— Je suis désolée, ajouta-t-elle.

Il secoua la tête.

— Non, ce n'est pas grave. Pourquoi être désolée ? Il n'y a rien de mal à être chauffeur. Mais dans le cas présent, je suis un ami de Shannon. J'ai seulement proposé de venir vous chercher puisque vous arriviez si tard.

Il lui adressa un rapide demi-sourire.

— Au fait, je m'appelle Mohan.

— Et moi, Smita, fit-elle en se pointant du doigt.

Il agita la pancarte en carton.

— Je sais. La même Smita que sur la pancarte.

Ils rirent avec embarras.

— Merci d'être venu me chercher, dit-elle.

— Pas de problème. Ma voiture est par ici.

— Alors, dites-moi, reprit-elle pendant qu'ils marchaient. Comment va Shannon ?

— Elle souffre énormément. Comme vous le savez peut-être, sa hanche est certainement cassée. Comme ça s'est passé pendant le week-end, ils n'ont pas pu l'opérer. Et maintenant, ils ont décidé d'attendre quelques jours de plus jusqu'à ce que le Dr Shahani revienne en ville. C'est le meilleur chirurgien de Mumbai. Le cas de Shannon sera compliqué.

Elle le regarda avec curiosité.

— Et vous... vous êtes proche de Shannon ?

— Nous ne sommes pas en couple si c'est ce que vous voulez dire. Mais c'est mon amie la plus chère.

— Je vois.

Elle envoyait Shannon pour cela. En tant que correspondante en Asie du Sud-Est pour le journal, celle-ci pouvait s'installer, nouer des amitiés avec les habitants du pays. Smita, qui était responsable des questions d'égalité femmes-hommes, séjournait rarement au même endroit plus d'une semaine ou deux. Aucune chance de rester dans un coin assez longtemps pour y semer les graines de l'amitié. Elle jeta un coup d'œil à la valise que Mohan portait pour elle. Serait-il surpris de savoir qu'elle en avait deux autres identiques, prêtes à être emmenées, dans son appartement new-yorkais ?

Mohan disait quelque chose à propos de Shannon et Smita se força à l'écouter. Il racontait à quel point Shannon avait paru effrayée quand elle l'avait appelé de l'hôpital, la façon dont il s'était précipité à son chevet. Smita opina. Elle se souvenait de la fois où elle avait été hospitalisée à Rio pour une grippe et combien elle s'était sentie seule, malade loin de chez elle. Et cet hôpital était probablement un paradis comparé à celui-ci. Même si Shannon couvrait l'Inde depuis – depuis combien de temps ? Trois ans, peut-

être ? – Smita ne pouvait l'imaginer subir une opération chirurgicale, seule, dans un pays étranger.

— Et ses conditions d'hospitalisation ? demanda-t-elle à Mohan. Est-ce qu'elles sont bonnes ? Ça va aller pour elle ?

Il s'arrêta de marcher et se tourna vers elle, interloqué.

— Oui, évidemment. Elle est au Breach Candy. L'un des meilleurs hôpitaux. L'Inde a certains des plus grands médecins du monde. Aujourd'hui, c'est une destination médicale, vous savez ?

Elle était amusée par sa fierté blessée, sa rapidité à se vexer, traits de caractère qu'elle avait remarqués chez plusieurs amis indiens de Papa, même ceux – *surtout* ceux – qui vivaient aux États-Unis depuis longtemps.

— Je ne voulais pas être impolie, répondit-elle.

— Non, il n'y a pas de mal. Beaucoup de personnes croient encore que l'Inde est un pays arriéré.

Elle se mordit la lèvre de peur de laisser échapper la pensée qui lui était venue à l'esprit – *c'était le cas lorsque j'habitais ici*.

— Le nouvel aéroport est magnifique, déclara-t-elle en gage de paix. Mille fois mieux que la plupart des aéroports américains.

— Ouais. Un vrai hôtel cinq étoiles !

Ils s'approchèrent d'une petite voiture rouge que Mohan déverrouilla. Il fit entrer sa valise dans le coffre puis lui demanda :

— Voulez-vous vous asseoir à l'arrière ou à l'avant ?

Elle lui jeta un regard surpris.

— Je monterai à l'avant si ça vous convient.

— Bien sûr.

Smita entendit le frémissement de rire dans sa voix malgré son visage impassible.

— Étant donné que vous pensiez que j'étais le chauffeur de Shannon, peut-être souhaitez-vous en fait monter à l'arrière ? la taquina-t-il.

— Je suis désolée, répondit-elle d'un ton vague.

Il quitta le parking, s'engagea dans le trafic, puis jura à voix basse en voyant l'embouteillage à la sortie de l'aéroport.

— Beaucoup de circulation, même à cette heure, lança Smita.

Il émit un gloussement exaspéré.

— Ne m'en parlez pas, *yaar* ! Les embouteillages dans cette ville sont de pire en pire, confirma-t-il en lui jetant un coup d'œil. Mais ne vous inquiétez pas. Une fois que nous aurons rejoint les grands axes, ça ira mieux. Vous serez à votre hôtel en un rien de temps.

— Vous habitez près du Taj ?

— Moi ? Non. Je vis à Dadar. Plus près de l'aéroport que de votre hôtel.

— Oh, s'écria-t-elle. C'est ridicule. Je... j'aurais pu simplement prendre un taxi.

— Non, non. Ce n'est pas sûr pour une femme de prendre un taxi à cette heure. En plus, on est en Inde. Nous ne permettrions jamais à un invité de prendre un taxi à l'aéroport.

Elle se souvint de ses parents roulant jusqu'à l'aéroport de Columbus, sous la neige fondue et les tempêtes des hivers de l'Ohio, pour aller chercher des visiteurs. L'hospitalité indienne. C'était bien réel.

— Merci.

— Je vous en prie, répondit-il en tripotant le bouton de la climatisation. Est-ce que la température vous va ? Trop chaud ? Trop froid ?

— Pourriez-vous augmenter la clim d'un cran ? Je n'arrive pas à croire qu'il fait aussi chaud ici, même en janvier.

Mohan lui lança un coup d'œil.

— Les joies du réchauffement climatique. Exporté des pays riches comme le vôtre dans les pays pauvres comme l'Inde.

Faisait-il partie de ces nationalistes, comme Rakesh, l'ami de Papa qui vitupérait contre l'Occident et préparait son retour imminent en Inde depuis les quarante dernières années ? Et pourtant, Mohan n'avait pas tort, n'est-ce pas ? Elle avait elle-même souvent défendu ce point de vue.

— Ouais, répondit-elle, trop lasse pour lancer une conversation politique, les paupières lourdes de sommeil.

Mohan dut sentir sa fatigue.

— Faites une sieste si vous voulez, suggéra-t-il. Nous avons encore au moins trente minutes de trajet.

— Je vais bien, répliqua-t-elle s'ébrouant légèrement.

Elle se changea les idées en regardant la longue rangée de baraques construites sur le trottoir. Même à cette heure tardive, quelques hommes en bras de chemise et en *lungi* se prélassaient devant les ouvertures béantes des cabanes, des lampes au kérosène éclairant l'intérieur de certaines d'entre elles. Smita se mordilla la lèvre inférieure. Elle connaissait pourtant la pauvreté dans le tiers-monde, mais le tableau qui s'offrait à sa vue n'avait absolument pas changé par rapport aux souvenirs de son enfance. C'était comme si elle était passée devant ces mêmes bidonvilles et ces mêmes hommes la dernière fois qu'elle était allée avec sa famille à l'aéroport, vingt ans plus tôt, en 1998. Tant pis pour l'Inde nouvelle et mondialisée au sujet de laquelle elle lisait tant d'articles !

— Le gouvernement a indemnisé ces personnes pour qu'elles quittent les lieux et emménagent dans des logements sociaux, disait Mohan. Mais elles ont refusé.

— Vraiment ?

— C'est ce que j'ai entendu dire. Mais dans un pays démocratique, comment peut-on forcer les gens à déménager ?

Un bref silence s'installa. Smita eut l'impression que le simple fait qu'elle regarde ouvertement les bidonvilles qu'ils traversaient avait mis Mohan sur la défensive à propos de sa ville. Elle avait souvent vu ce phénomène à l'œuvre dans son travail : la façon dont, dans des pays pauvres, des personnes de la classe moyenne s'insurgeaient contre le jugement des Occidentaux. Un jour, alors qu'elle se trouvait en Haïti, un responsable local lui avait presque craché au visage et avait maudit l'impérialisme américain quand elle avait tenté de le questionner sur la corruption dans son quartier.

— Je suppose qu'on ne peut pas leur en vouloir, déclarait-elle. C'est ici qu'ils habitent.

— Exactement. C'est ce que j'essaie de dire à mes amis et à mes collègues. Mais ils ne comprennent pas ce que vous avez mis moins de dix minutes à saisir.

Contre toute attente, Smita se sentit confortée par ses mots, comme si Mohan lui offrait un petit trophée.

— Merci. Mais j'ai vécu ici, vous savez. Alors, je comprends.

— Vous avez vécu ici ? Quand ?

— J'étais jeune. Nous avons quitté l'Inde quand j'avais quatorze ans.

— *Wah*. Je l'ignorais. Shannon m'a dit que vous étiez indienne, mais j'ai seulement supposé que vous étiez née à l'étranger. Vous avez l'air d'une Américaine *pucca*.

Elle haussa les épaules.

— Merci. Enfin, je crois.

— Vous avez encore de la famille ici ?

— Pas vraiment.

Et avant qu'il puisse lui poser une autre question, elle ajouta :

— Et vous ? Que faites-vous ? Vous êtes journaliste, vous aussi ?

— Ah ! Ça, non ! Je ne pourrais jamais faire ce que Shannon et vous faites. Je n'ai pas de talent d'écrivain. Moi, je suis informaticien. Je travaille avec des ordinateurs pour l'entreprise Tata Consultancy. Avez-vous entendu parler de la famille Tata ?

— Oui, bien sûr ! N'ont-ils pas racheté Jaguar et Land Rover il y a quelques années ?

— C'est exact. Tata fabrique de tout, des voitures aux savons en passant par des centrales électriques.

Il ouvrit un peu sa fenêtre avant de poursuivre :

— Donc, nous allons emprunter le nouveau Sea Link, qui relie Bandra à Worli. Il n'existait pas quand vous habitiez ici, évidemment. Mais il raccourcira énormément notre temps de trajet.

Smita admira les lumières de la ville tandis que le véhicule grimpait sur le pont à haubans qui enjambait les eaux sombres de la mer d'Arabie au-dessous d'eux. *Mumbai ressemble à n'importe quelle cité du monde. Nous pourrions être à New York ou à Singapour. À part, songea-t-elle, l'odeur acide de l'air chaud qui entre dans la voiture.* Elle était sur le point de questionner Mohan sur cette odeur, mais elle se ravisa. Elle était une invitée dans cette ville et le nœud dans son estomac grossissait à mesure qu'elle se rapprochait de sa destination. En vérité, elle ne voulait pas être à Mumbai. Et peu importaient les nombreux ponts magnifiques que la cité avait édifiés, peu importaient le pouvoir de séduction de ce nouveau paysage urbain paré de bijoux, elle ne désirait pas être là. Elle allait passer quelques jours au chevet de Shannon à l'hôpital puis, dès qu'elle pourrait, elle filerait. Ce serait trop tard pour rejoindre les autres aux Maldives, bien entendu, mais ce n'était pas grave. Ce serait bon de revenir dans sa maison

de ville en grès rouge, à Brooklyn, pour le reste de son congé. Peut-être regarderait-elle un film ou deux. Mais pour l'heure, elle était là, dans une voiture roulant à vive allure vers sa chambre d'hôtel au Taj. Filant vers son ancien quartier.

Smita Agarwal regarda par la fenêtre du véhicule les rues d'une ville qu'elle avait autrefois aimée, une ville qu'elle avait passé les vingt dernières années à essayer d'oublier.